

PARTAGER LA TERRE

À Mailly, en Saône-et-Loire, Anne-Sophie Dévigne et Florent Bernard ont créé Terre amoureuse. Avec cette entreprise engagée, agricole et sociale, installée en plein bocage, il ont fait de l'accueil en milieu paysan un mode de vie. Un choix motivé par leur envie de partage et de transmission.

—
TEXTE ET PHOTOS :
GUILHERME RINGUENET POUR PANORAMA

L

La beauté du paysage tient à la ribambelle douce et harmonieuse des collines verdoyantes qui cernent l'horizon. Les haies bocagères sculptent des terrasses le long des versants, les villages couleur ocre se succèdent dans les vallons ou sur les sommets arrondis. Au loin, enveloppés dans une brume de chaleur, se dessinent les premiers contre-forts du Massif central. En cette

fin d'après-midi de mai, le soleil commence à perdre de son intensité pour déposer sur les monts du Brionnais une lueur cuivrée.

Pour Loan, 11 ans, l'aîné de Florent et Anne-Sophie, c'est le bonheur : sur l'une des parcelles de ses parents, il a la permission de conduire le petit tracteur pour transporter de la paille. « Nous la déposons aux pieds des jeunes arbres fruitiers », explique Anne-Sophie, en joignant le geste à la parole. « C'est bon pour eux, sourit Florent, le père de famille de 40 ans. Cela leur ramène de la matière organique carbonée et le sol reste frais, l'eau y est mieux stockée. »

En Bourgogne méridionale, la terre est de calcaire. C'est à elle que Florent et Anne-Sophie ont lié leurs destins. Lorsqu'ils arrivent à Mailly (Saône-et-Loire) en 2006, le jeune couple a un rêve. « Participer à une société plus écologique et humaine », résume Anne-Sophie, 39 ans.

Avant de poser leurs bagages et de créer Terre amoureuse, leur havre de verdure, tous deux ont beaucoup voyagé. Anne-Sophie a travaillé au Sénégal et au Mali pour des organisations non gouvernementales. Après des études de communication, Florent est parti sac au dos aux États-Unis, dans la partie amazonienne du Pérou, puis en Asie du Sud-Est. « Je cherchais une autre vision du monde en allant à la rencontre de minorités ethniques. » Sa réflexion s'est nourrie de ces rencontres. Avant d'être parisien, Florent a connu la campagne près de Troyes (Aube) pendant quinze ans. « J'ai ressenti

l'appel du monde paysan. J'ai eu envie de retrouver ce que j'avais connu enfant, le mode de vie de ma voisine, mamie Colombard. Elle cultivait son potager en respectant les saisons et était autonome. » Anne-Sophie poursuit : « Nous nous sommes rencontrés alors que nous nous interrogeons sur la manière dont nous voulions vivre. » Ensemble, ils commencent à construire leur projet. « Nous souhaitons créer du lien entre la ville et la campagne », expose Florent.

Une yourte et des bons petits plats

Après les mots, les actes. Ils quittent la région parisienne et dénichent une ancienne bâtisse viticole en ruine, à Mailly. « Le cadre, le territoire avec son histoire, tout nous a plu », se souvient Anne-Sophie. La rénovation de la maison est pensée de manière écologique, avec un bassin de phytoépuration pour traiter les eaux et une ossature en bois. En 2011, l'idée de rapprocher villes et champs se concrétise avec la création d'une chambre et table d'hôtes, et d'une yourte, habitat respectueux de l'environnement. À chaque repas, ils font goûter à leurs hôtes leurs légumes bio et des produits locaux. « L'assiette est un excellent moyen pour sensibiliser à la terre », estime Florent.

Si l'activité d'accueil est toujours d'actualité, la table d'hôte s'est arrêtée. « Elle nous prenait trop de temps », regrette Anne-Sophie. Car son temps, le couple veut le consacrer à la terre. En 2017, l'ex-Parisien obtient un



Ci-dessus : Florent, Loan, Anne-Sophie et Naya. Pendant le confinement, les travaux agricoles sont devenus une affaire de famille.

Ci-dessous : Les sauterelles sont une menace pour la production de blé.



brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole. Avec Anne-Sophie, ils commencent à acheter des terrains.

En ce soir du mois de mai, les mains sur les hanches, le visage fermé, Florent est inquiet. Les céréales aux noms évocateurs – petit rouge du Morvan, blé blanc hâtif de Saône-et-Loire – sont menacées par les sauterelles. C'est Naya, leur fille de 6 ans et demi, qui a lancé l'alerte. « Je vais essayer de les repousser avec des tisanes du purin, réfléchit le jeune agriculteur. Il faut aussi que j'accepte que, cette année, ma production de semence ne soit pas aussi importante que je l'espérais. »

Lorsqu'ils ont décidé de monter une entreprise agricole, les parents de Loan et Naya ont fait le choix de « s'inscrire sur →



→ le temps long ». Ils possèdent actuellement une dizaine d'hectares. La trentaine de greffes d'arbres fruitiers réalisée cette année ne donnera pas de production avant plusieurs années. De même que Réglisse, le petit veau, ne produira pas de lait avant trois ans. À rebours des canons de la rentabilité immédiate, ils prennent leur temps. « Notre rentabilité va venir crescendo, explique Florent. Notre viabilité financière passe par la diversification de nos activités, le

tourisme et l'agriculture. Notre but est de transmettre quelque chose sur lequel nos enfants pourront compter. Je ne sais pas ce qu'ils feront plus tard, mais il y aura encore ces arbres que nous venons de planter. »

Agitateurs locaux

Faire vivre la terre, c'est aussi faire vivre son environnement. Florent et Anne-Sophie sont, à leur manière, des agitateurs locaux prêts à saisir toutes les opportunités, comme les appels

à projets lancés par la région Bourgogne-Franche-Comté, pour impulser une dynamique à leur territoire. Ils participent à la création d'un marché de producteurs via l'association qu'ils ont lancée, Les Villes à joie. Une fois par mois, le troisième vendredi, le *martsi* (le marché en patois du coin) de Jonzy accueille les exploitants de la région. « C'est un lieu de rencontres, détaille Florent. Des groupes de musique viennent jouer. Nous invitons des associations pour qu'elles se

À gauche :
Florent s'occupe d'un agneau.
La famille possède aussi une vache et un veau.

Ci-dessous :
Mattéo, 15 ans, s'amuse avec de la paille.
Travailler la terre, vivre dans la nature est une expérience inédite pour l'adolescent.
Avant de passer quelques semaines à la ferme, il vivait en foyer.



fassent connaître. » Le couple s'investit également dans la cantine des enfants et œuvre pour qu'elle serve des produits locaux et de saison.

La terre fait vivre et la terre répare. « Nous sommes des paysans qui veulent aussi faire de leur activité agricole un support pour aider », lance Florent. Depuis 2014, ils accueillent donc des mineurs placés en foyer, âgés de 14 à 18 ans. « Nous avons ce projet en tête depuis longtemps », confie Anne-Sophie, qui s'est formée à la communication non-violente. Le couple considère que le cadre de la ferme peut permettre à ces jeunes de trouver un nouvel horizon :

« Pour nous, l'essentiel, c'est le rapport avec la nature. Nous voulons le partager avec des adolescents en difficulté. »

En ces premiers jours de mai, c'est le jeune Mattéo (*son prénom a été modifié, ndlr*) qui vit chez eux. « Il a passé le confinement avec nous », relate Anne-Sophie. Les bras ballants, la silhouette un peu voûtée, le jeune homme de 15 ans a dû quitter son foyer d'accueil bourguignon. « J'ai fait une bêtise avec un copain. On a volé une voiture de service du foyer. On voulait juste s'amuser », marmonne-t-il, au détour d'une partie de ping-pong. Si sa console de jeux vidéo et les centres commerciaux lui

manquent, on sent bien que Mattéo est attaché à ce nouveau lieu de vie. Avec Loan et Naya, ils se chamaillent et passent beaucoup de temps ensemble. Chaque repas donne lieu à un joyeux bazar. Pas forcément reposant pour Florent et Anne-Sophie, mais Mattéo, malgré sa nonchalance, a l'air ravi de respirer cet air serein. Ses grands yeux clairs pétillent. « Il est attachant », reconnaissent les parents. « Comme beaucoup de mineurs que l'on a reçus, il a connu des violences familiales. Il est aussi passé de foyer en foyer, de famille d'accueil en famille d'accueil », relève le père de famille. Il tient à préciser : « Nous ne sommes pas →



En haut, à gauche : Installée dans le jardin, la yourte accueille les woofeurs, qui participent à la vie de la ferme, et les touristes.

En haut, à droite : La famille possède des ruches pour sa consommation de miel.

Ci-dessous : Souvenirs. Sur l'écran d'ordinateur, Loan regarde une photo d'autres jeunes qui ont été accueillis par la famille.



→ salariés par le département. Nous avons le label Accueil paysan, qui a un volet social nous permettant d'être prestataires pour accueillir des jeunes. Ce sont les foyers qui font appel à nous. » Depuis 2014, ils ont reçu plusieurs dizaines de jeunes.

Lorsqu'ils débarquent à Mailly, ces mineurs sont souvent à bout. Petit à petit, la relation se noue. Si les travaux de la ferme ne sont obligatoires, très vite, les ados comprennent que c'est dans leur intérêt de participer. En bêchant, semant, retournant la terre, les idées se mettent au clair. Ils font le point sur eux, reprennent un peu confiance. Florent et Anne-Sophie supposent que « le parallèle entre la vulnérabilité du monde paysan et leur situation leur parle ».

La joie d'accueillir

Tandis qu'Anne-Sophie, Loan et Naya rentrent préparer le dîner, Florent emmène Mattéo dans le potager situé au pied d'une colline. Il a fait chaud toute la journée. La motivation de l'adolescent marque un coup d'arrêt. « Tu sais, quand tu t'y mets, tu fais un excellent travail », lui lance Florent entre les allées de légumes. En règle générale, les mineurs restent quelques semaines, ce qui fait dire à Florent que leur séjour ici est « un soin palliatif ». Or à l'image de leur investissement agricole à long terme, le couple cherche désormais à pouvoir accompagner plus longtemps. Après deux mois de vie commune, Mattéo s'en est allé au moment du déconfinement. « Il

va revenir, confie Anne-Sophie. Nous essayons un dispositif inédit. Il sera quinze jours dans une famille puis quinze jours dans la nôtre. »

« Avant de "prendre en charge", Anne-Sophie et Florent prennent en compte, apprécie Karim Ghilas éducateur et chef de service à la Fondation AJD Maurice Gounon, qui a l'habitude de travailler avec Terre amoureuse. Les mineurs sont parfaitement intégrés au schéma familial. C'est le type d'endroit que nous recherchons : authentique et humain. » « Anne-Sophie et Florent véhiculent des valeurs que nous aimons et soutenons. Ils sont fortement impliqués dans leur territoire. Avec l'accueil social, ils tentent de remettre l'homme debout », relate de son côté Odile Level, en charge de la ruralité à la Fondation Raoul Follereau, qui, depuis le début, soutient financièrement le projet de la famille brionnaise.

Loan et Naya observent tout cela d'un bon œil, heureux de voir du monde chez eux, que ce soit des adolescents ou des « woofeurs », ces vacanciers qui viennent participer à la vie à la ferme. « Nous voulons que nos enfants aient une ouverture au monde, en connaissant d'autres référentiels, explique Florent. Nous avons confiance en la force de la vie et du vivant. Quand un orage de grêle détruit en quelques secondes toute une production, il ne nous reste que la foi pour ressemer et continuer d'y croire. C'est ce que nous souhaitons leur transmettre et partager. » ●



Ci-dessus : Achetée en 2006, la maison était alors en ruine. Florent et Anne-Sophie ont tout reconstruit en respectant les normes écologiques.

Ci-dessous : Anne-Sophie discute avec Suzy, une amie. Très impliqué dans la vie locale, le couple a noué des liens très forts avec les habitants de Mailly.

